

FICHE REPERTÉRIE

RÉSO DE SOCABA ASBL

Dans un souci de mutualisation des bonnes pratiques et du savoir, l'équipe RéSo de Socaba ASBL met à disposition des fiches à l'attention du grand public sur des sujets touchant à la réinsertion et à la radicalisation.

LES DIFFÉRENTS COURANTS DE PENSÉE DE LA RELIGION ISLAMIQUE



Avant-propos

L'objectif de cette fiche est de donner des balises rapides et claires sur les différents courants de pensée qui composent ce que l'on appelle la « religion islamique ». En ce sens, et en préambule, il convient de rappeler deux principes fondamentaux de l'histoire des religions : 1) une religion est ce que les croyants en font ; 2) ils en font des choses très différentes.

Du point de vue de l'histoire des religions, il n'y a donc pas « d'islam en soi » qui existerait en dehors de toute réalité humaine[1]. Il n'y a que des groupes humains, à des époques et des lieux précis qui se sont investis dans un type d'activité humaine qu'ils ont eux-mêmes appelé « islam ». Autrement dit, il est nécessaire de toujours référencer la réflexion autour de trois coordonnées : temps, espace et société. Ainsi, et par exemple, l'islam au 21^e siècle, à Bruxelles, chez des étudiants universitaires n'a finalement que très peu de choses en commun avec l'islam au 18^e siècle en Haute Egypte, chez des élèves.

C'est pourquoi il est nécessaire de bien garder à l'esprit le caractère protéiforme de l'objet « islam » qui s'inscrit nécessairement dans des réalités humaines diverses. Ceci n'empêche pas d'identifier des régularités, des tendances, sous forme de doctrines ou de pratiques qui perdurent d'une société à l'autre, d'une époque à l'autre et d'une géographie à l'autre ; bien qu'il soit compliqué de saisir comment, à chacune de ces époques, les individus se sont personnellement et collectivement appropriés ces doctrines formulées dans des termes apparemment identiques.

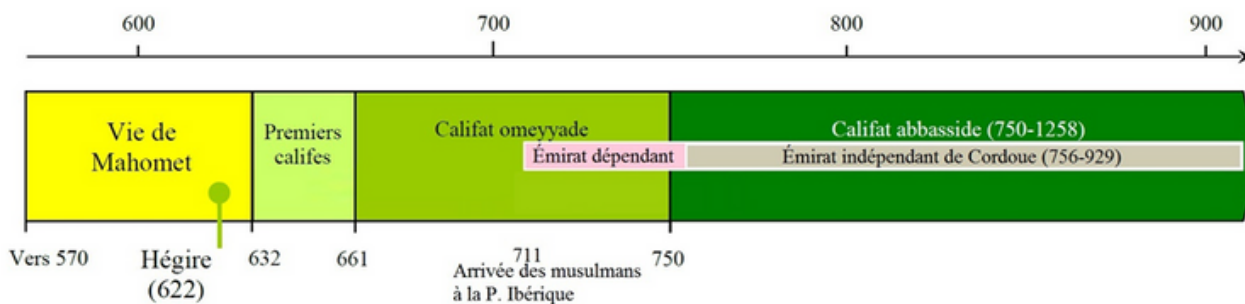
En ce sens, une conscience accrue des différents courants de pensée qui constituent la religion islamique peut faire office d'exercice efficace dans la recherche d'équilibre analytique entre ce qui varie (les réalités humaines) et ce qui tend à se transmettre et perdurer (les doctrines et pratiques).

Enfin, pour les personnes désirant aller plus loin que ce que propose cette fiche, on conseillera la lecture de Sabrina MERVIN, Histoire de l'islam : fondements et doctrines, Flammarion, 2010 ; et Claude CAHEN, L'islam. Des origines au début de l'Empire ottoman, Fayard, 2011.

[1] Les théologiens, les métaphysiciens et les apologistes soutiendront le contraire. Mais c'est précisément parce que leur approche se veut en dehors de l'histoire, c'est-à-dire anhistorique.

I. Quelques rappels chronologiques

L'islam est la religion résultant de la prédication d'un homme, Muhammad, né en 570 à la Mecque en Arabie et mort en 632. On peut se référer aux grandes dates suivantes :



II. Les courants de pensée traditionnels

Avant l'essor de la dynastie abbasside (dès la seconde moitié du 8^e siècle), il n'existait pas de courants de pensée islamiques clairement définis sur le plan religieux. Les distinctions se faisaient plutôt, et essentiellement, sur le plan politique : tels partisans de tel calife (ou prétendant au califat) qui s'opposaient à d'autres partisans.

Sous les Abbassides, le paysage culturel et religieux va s'étoffer. C'est là que des distinctions proprement religieuses vont se mettre en place, ou, dit autrement, que les oppositions politiques vont justifier leurs spécificités par des arguments religieux et développer des corpus doctrinaires qui évolueront par la suite de façon plus moins autonomes. Il faut en effet garder à l'esprit que l'empire musulman abbasside s'étalait de la péninsule Ibérique à l'Indus, soit un empire plus grand que l'Empire romain. Une telle hégémonie était cependant venue avec son lot de défis et difficultés.

La diversité des cultures et la cohabitation de plusieurs religions ont poussé le pouvoir central à investir le champ religieux, afin de :

- Asseoir sa légitimité, notamment face à des religions et confessions adverses. Autrement dit, développer une apologie (c'est-à-dire une défense de la foi) de l'islam face à ses concurrents (majoritairement le judaïsme et le christianisme) ;
- Uniformiser les pratiques religieuses au sein d'une diversité culturelle qui pouvait, à terme, mener à des clivages entre groupes aux pratiques différentes (voire contradictoires).

L'essor d'écoles doctrinales va ainsi alimenter des réflexions sur l'orthodoxie (la croyance droite, ou officielle) et l'orthopraxie (la pratique droite, ou officielle). Avec le temps, quatre écoles vont « sortir du lot » :

- L'école hanafite, fondée par Abu Hanifa (m. 767) ;
- L'école malikite, fondée par Malik ibn Anas (m. 795) ;
- L'école shafi'ite, fondée par Muhammad Al Shafi'i (m. 820) ;
- L'école hanbalite, fondée par Ahmed ibn Hanbal (m. 855).

Ces écoles deviendront les écoles officielles du sunnisme. Ce nom vient de l'arabe sunna qui signifie « pratique, habitude, tradition ». Dans le registre religieux, on sous-entend bien évidemment les pratiques, habitudes et traditions du Prophète.

- Les sunnites sont donc les musulmans qui, dès la fin du 8e siècle, ont cherché à reconstituer les traditions du prophète de l'islam à partir des témoignages en circulation et des méthodes instaurées par les 4 écoles officielles. L'idée principale est que non seulement le Coran est une source de normes, mais le comportement de Muhammad aussi. Pour un sunnite, il faut donc tenter de retrouver ce comportement. Aujourd'hui, les États musulmans sunnites sont généralement rattachés à une école doctrinale, sans pour autant invalider la légitimité des autres. Ainsi, et par exemple, le Maroc est de « rite malikite », l'Égypte est de « rite shafi'ite » et la Turquie est de « rite hanafite ». Le cas du hanbalisme est particulier [2].

[2] Voir les détails plus bas.

Si l'islam sunnite peut être considéré comme l'islam officiel des Abbassides et réunit, de loin, une majorité de musulmans (environ 90% dans le monde actuel), il existe d'autres courants de pensée qui se sont développés en marge du pouvoir. En premier lieu, le chiisme (environ 9% des musulmans dans le monde actuel[3]).

Le chiisme est basé sur l'idée de sainteté de la descendance du Prophète, par sa fille Fatima et son gendre Ali ibn Abi Talib (qui fut par ailleurs le 4^e calife de l'islam). Les descendants de Muhammad ayant été nombreux, moult débats ont eu lieu pour savoir lesquels étaient dignes d'être suivis. En ce sens, pour certains chiites, il n'est pas faux de dire que la révélation se prolonge au travers des descendants du Prophète. Pour le chiisme majoritaire, la lignée légitime des descendants de Muhammad s'arrête au 12^e descendant, mystérieusement disparu à la petite enfance et dont le retour est prévu à la fin des temps[4].

- Les chiites sont donc les musulmans qui sont restés en marge du pouvoir central, faute d'avoir pu le conquérir, et ont ainsi développé des doctrines et des pratiques qui diffèrent, parfois peu, parfois substantiellement, de ce qui a été développé dans les quatre écoles sunnites. Les divergences avec le sunnisme ont pu prendre des formes historiques belliqueuses, notamment sous la dynastie perse des séfévides, dès 1501. Pour des raisons politiques, le chiisme et le sunnisme ont donc connu des relations parfois tendues, même si actuellement un certain œcuménisme tente de renouer le dialogue. Contrairement au sunnisme, le chiisme est bâti sur une hiérarchie quasi cléricale[5].

[3] Quelques courants très marginaux comme l'Ibadisme constituent moins de 1% des musulmans dans le monde.

[4] Cette doctrine n'est d'ailleurs pas sans rappeler la parousie, c'est-à-dire le retour de Jésus à la fin des temps dans le christianisme.

[5] Les fameux « ayatollahs » forment en ce sens le grade le plus élevé, un peu comme les patriarches dans le christianisme orthodoxe.

Enfin, le **soufisme** peut être considéré comme l'aspect mystique transversal de l'islam, plus proche du sunnisme que du chiisme, même si le chiisme a aussi ses propres voies mystiques (appelées 'irfân, « gnose » en français). L'idée centrale du soufisme est celle de la lutte contre l'ego, compris comme les penchants les plus égoïstes de l'être humain. En ce sens, les soufis ne voient pas la pratique rituelle de l'islam comme une fin en soi, mais comme un moyen de discipliner l'ego, et ce en vue d'une rencontre personnelle avec Dieu.

- Les soufis s'inscrivent généralement dans une des quatre écoles sunnites. Il n'est donc pas pertinent de les considérer comme distincts des sunnites. Ceci étant, si les soufis sont presque toujours sunnites, tous les sunnites ne sont pas nécessairement soufis. Certaines sunnites peuvent même aller jusqu'à rejeter le soufisme et le condamner pour hérésie.

III. Les courants de pensée réformateurs

Dès le 18e siècle, des courants dits réformateurs ont vu le jour. Il convient de lever une ambiguïté : le mot réforme ne signifie pas forcément adaptation à la modernité. En effet, le mot « réforme » en français signifie « rendre sa forme à quelque chose qui a été déformé ». Il existe en ce sens deux types de réformes : les réformes involutives (c'est-à-dire « qui cherchent à revenir en arrière ») et les réformes modernes (qui cherchent à « s'adapter à la modernité »).

Ainsi, le courant dit « wahhabite » s'est développé dès le 18e siècle en Arabie (qui n'était pas encore « saoudite ») et ambitionne de rendre sa forme à un islam considéré comme déformé. À partir d'une doctrine de l'islam pur, le fondateur de ce courant, nommé Muhammad ibn Abdelwahhab (m. 1792), va ainsi mener une campagne qui fera de sa doctrine, la doctrine principale de l'Arabie. D'abord d'obédience hanbalite, ibn Abdelwahhab va développer l'idée selon laquelle l'islam pur/authentique est celui qui a été pratiqué avant l'essor des quatre écoles sunnites dont les méthodes ont pu avoir comme effet pervers de sélectionner les normes confortables et d'évacuer les normes inconfortables. Quant aux chiites et aux soufis, ils ont été déclarés déviants, pour ne pas dire hérétiques.

Dès lors, l'idée centrale du wahhabisme a été de revenir à l'islam des salafs (c'est-à-dire en arabe « les prédécesseurs »), notamment par une mise en application des textes qui court-circuite toutes les méthodes mises en place par les écoles sunnites (le chiisme étant d'office hors-jeu pour les wahhabites). Autrement dit, le wahhabisme est une réforme littéraliste et involutive. La plupart du monde sunnite a d'abord été hostile à l'essor du wahhabisme, y compris l'école hanbalite dont était issu ibn Abdelwahhab. Mais le succès grandissant de l'Arabie (devenue entretemps « saoudite ») va faire que cette doctrine s'exportera, parfois sous le nom de « salafisme », qui en est une version « moins saoudienne » et donc plus acceptable à l'international.

- Les wahhabites/salafistes sont partisans d'un islam « pur » (très clairement fantasmé) qu'ils opposent à des islams « impurs » (souvent aussi fantasmés). Ils nient généralement les aspects mystiques de l'islam, faisant ainsi du rituel une fin en soi. En ce sens, les rivalités avec le chiisme et le soufisme sont très fortes. Le sunnisme traditionnel a quant à lui dû composer avec cette nouvelle doctrine devenue dominante. D'ailleurs, il ne serait pas entièrement faux de dire que le hanbalisme traditionnel s'est petit à petit mué en wahhabisme/salafisme. En somme, le wahhabisme/salafisme est, aujourd'hui, la forme de littéralisme islamique la plus répandue dans le monde.

En réaction à la fois au wahhabisme et à l'essor de la modernité (notamment le succès politique et symbolique de l'Occident et de la méthode scientifique), d'autres types de réformes verront le jour.

- La réforme proposée par l'Égyptien Hassan Al Banna (m. 1949), fondateur du mouvement des Frères Musulmans, sera une réforme politique, « par le bas ». Face à la montée de la modernité et au lendemain de la colonisation britannique, Al Banna développera des initiatives, majoritairement prosociales, dont le but sera de réislamiser la société, en commençant par les milieux les plus défavorisés. Plus tard, après l'assassinat d'Al Banna et des conflits ouverts avec le pouvoir égyptien, le frériste Sayyid Qutb (m. 1966), aujourd'hui considéré comme la deuxième figure importante du mouvement bien qu'il en ait été exclu, reprendra l'idée de réislamisation de la société.

- Il admettra et théoriserà le recours à la force, fondant ainsi l'idéologie du djihadisme[6]. Le but des Frères Musulmans est le rétablissement du califat, c'est-à-dire la conquête du pouvoir temporel pour mettre en place une gouvernance fondée sur leur interprétation de la loi islamique (sharī'a[7]). A partir des années 50, les Frères musulmans se sont également largement imprégnés d'approches littéralistes, en particulier salafistes, qui en feront une « passerelle » entre différentes tendances au sein des mouvances de l'islam politique (islamisme).
- Toujours en réaction à la modernité, plusieurs penseurs musulmans (assez marginaux, il faut le dire) ont proposé une réforme totale de la pensée islamique. Tantôt inspirés par les outils de la critique historique (comme Mohamed Arkoun (m. 2010) ou Abu Zayd (m. 2010)) ou par une réflexion théologique nouvelle (comme Mohamed Shahrour (m. 2019) ou Fazlur Rahman (m. 1988)), ces penseurs ont tenté d'harmoniser un passé qu'ils ont souhaité aborder avec plus de lucidité avec un présent qu'ils ont diagnostiqué comme étant en crise. Aujourd'hui, des figures montantes s'inspirent, avec plus ou moins de succès, des travaux de ces musulmans modernes, soit pour appuyer de nouvelles pratiques (imamat des femmes, réforme de la jurisprudence islamique) soit pour casser l'hégémonie du littéralisme (notamment celui des wahhabites ou des Frères Musulmans).

[6] Voir la fiche repère sur le lexique islamique, pour plus d'informations sur le djihad.

[7] Idem

IV. En bref

Si on devait résumer les courants de pensée passés en revue :

- Le **sunnisme** est l'islam majoritaire, structuré autour de 4 écoles qui ont chacune leur méthodologie pour produire les normes islamiques, inspirées par un modèle prophétique reconstitué[8] ;
- Le **chiisme** est un islam plus marginal. Structuré autour d'une hiérarchie quasi cléricale, il construit sa doctrine sur l'idée de sainteté de la descendance de Muhammad ;
- Le **wahhabisme/salafisme** est une réforme involutive de l'islam qui ambitionne de faire triompher un islam « pur » sur d'autres formes d'islam jugées « impures ». Ce courant est le plus littéraliste de tous. Les mouvements djihadistes se réclament tous théologiquement de ce courant de pensée, même si tous les mouvements wahhabites/salafistes ne soutiennent pas le djihadisme (opposition entre salafisme dit « quiétiste » et politique/djihadiste[9]) ;
- Le **frérisme** est une tentative de réforme de l'islam qui vise à restaurer une société islamique idéale, entièrement régie par les principes de l'islam. Le but est donc essentiellement politique. Contrairement aux wahhabites, les fréristes ont plutôt intérêt à ne pas appuyer les clivages entre des islams plus ou moins purs, mais au contraire à fédérer pour mieux peser sur le champ politique ;
- Les **réformateurs modernistes** tentent de mobiliser les outils de la pensée moderne afin de produire un islam plus adapté aux sociétés actuelles. Parfois, ces penseurs ont été accusés de « jeter le bébé avec l'eau du bain », c'est-à-dire de ne pas prêter assez attention au passé et à trop compter sur la raison moderne (parfois assimilée à la pensée occidentale). Ces accusations ne sont pas toujours bien fondées.

Comme annoncé en début de fiche, l'islam est une **réalité plurielle**. On ne saurait confondre dans une même analyse un soufi traditionnel et un wahhabite. De même, et même si les deux relèvent d'une forme de littéralisme, l'obsession de la pureté des wahhabites n'engendre pas les mêmes ambitions politiques que la quête du pouvoir des Frères Musulmans. Pour des informations plus précises, notamment sur le wahhabisme et le frérisme, consulter les fiches infos et pratiques dédiées.

[8] On se rappellera en effet que le sunnisme émerge près de 200 ans après la mort du Prophète... S'il est excessif de dire qu'aucun témoignage sur Muhammad n'ait été fiable, il est tout aussi excessif de croire qu'on avait affaire à autre chose que des reconstructions tardives, plus ou moins vraisemblables.

[9] Voir les fiches infos et pratiques sur le salafisme/wahhabisme, pour plus de détails sur cette distinction « quiétiste/djihadiste ».



un projet de
SOCABA

 safe.brussels

2022

Ecrit par Hicham Abdel Gawad et relu par Amira Bellakhdar